Frédéric ARMAO

Fêtes et celtisme ou la forge identitaire

La fête, « concentration du sacré en un temps et un lieu donnés », se doit d'être considérée comme un fait de société – le fait social étant inclus dans le fait religieux : dans *Les Fêtes celtiques*, Françoise Le Roux et Christian Guyonvarc'h[1] nous rappellent l'importance qui doit être accordée à l'étude des fêtes par le folkloriste certes, mais également par le sociologue, le linguiste ainsi que le mythologue puisque, dans le cas nous intéressant, il est possible de trouver traces des « fêtes celtiques » dès les premiers écrits insulaires de l'ère chrétienne.

Notre travail gravitera autour de ces « fêtes celtiques » (que nous ne manquerons pas de définir), depuis leurs versions anciennes jusqu'à leurs prolongations contemporaines ; il s'agira de déterminer, selon le cadre théorique et la problématique mis en avant dans le présent numéro de *Babel*, dans quelles mesures ces célébrations ont permis ou, plus justement, permettent aux nations celtiques de se retrouver, de se réinventer depuis le XX^e^ jusqu'à l'aube du XXI^e^ siècles. Après nous être interrogé sur la nature originellement celtique de ces fêtes, nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponses en comparant

[1] Les trois premières lignes de cet article reprennent, en les paraphrasant, certains éléments de l'introduction de GUYONVARC'H, Christian-Jacques et LE ROUX Françoise, *Les Fêtes celtiques*, Ouest-France Université, Rennes, 1995, 8 et 26.

plusieurs instances de célébrations contemporaines et en analysant leur utilisation à des fins commerciales, politiques, artistiques et/ou identitaires. Notre point de vue sera, en ce sens, complémentaire de celui des auteurs des *Fêtes celtiques* – ouvrage au demeurant fondateur – qui précisaient, en 1995 :

> [Il ne sera] rien dit ici des festivités, estivales le plus souvent qui, en Bretagne surtout, en Irlande parfois, se greffent ou s'ajoutent tant bien que mal à ce qui subsiste encore de folklore quand elles ne le récupèrent pas à des fins qui n'ont plus rien à voir avec un folklore déjà bien dégradé. […] Ces festivités ou réjouissances estivales, souvent devenues touristiques, ne sont plus senties nulle part comme faisant partie du réel ou du « vécu », pour ne rien dire du « sacré »[2].

L'idée même que des célébrations ne soient plus senties « nulle part » comme « faisant partie du réel » ou du « vécu » est dans le meilleur des cas une exagération, au pire une affirmation vide de sens. Christian Guyonvarc'h et Françoise Le Roux, celtisants et historien des religions qui décrivaient parfois le folklore comme un « meuble inutile »[3], n'ont de toute façon pas souhaité aborder cet aspect de la problématique :

> Même si quelques-unes de ces fêtes locales [modernes] remontent à un lointain passé, elles sont trop souvent, sous leur forme actuelle, la conséquence d'une initiative humaine, contemporaine, qui les réactualise et, à ce titre, elles sont condamnées à être inévitablement « profanes ». Elles ne sauraient nous intéresser[4].

Loin d'être une « condamnation », le passage hypothétique des quatre grandes fêtes celtiques depuis le monde du sacré jusqu'au monde du profane serait, à notre sens, riche d'enseignements : enseignement d'abord sur l'idée que se font nos contemporains du monde celtique – l'« initiative humaine » étant en elle-même un sujet d'étude

[2] *Ibid.*, 10.
[3] *Ibid.*, 108.
[4] *Ibid.*, 10.

honorable –, enseignement ensuite sur la « celticité » – au sens donné par Michael Dietler[5] à savoir un lien spirituel mondial à l'idée d'identité celte – enseignement, enfin, sur la puissance et la pérennité des valeurs sacrées (désacralisées ?) *a priori* établies et mises en avant par la classe sacerdotale celte, il y a bien des siècles de cela.

La question de savoir si ces célébrations unissent certaines nations/régions dites celtiques et établissent entre elles un lien communautaire et/ou identitaire méritera d'être posée. Ainsi, nous pourrions nous demander si les quatre grandes fêtes celtiques s'inscrivent, aujourd'hui encore, dans le cadre d'une « forge » identitaire et spirituelle – terme qui, selon les cas, pourrait aussi bien renvoyer l'angliciste au *forging* qu'à la *forgery*, à la création qu'à une forme de « falsification ».

Le terme « fêtes celtiques », ou « fêtes irlandaises[6] », renvoie à quatre célébrations précises, à savoir la fête de *Samain* au premier novembre, *Imbolc* au premier février, *Beltaine* au premier mai et *Lughnasa* au premier août. Bien entendu, l'inscription dans le calendrier julien puis grégorien est une adaptation tardive, le calendrier originel celtique étant luni-solaire. Nous ne rentrerons pas ici dans les détails : il faudra simplement se souvenir que, depuis les travaux fondamentaux de Máire MacNeill[7] jusqu'aux analyses ultérieures, notamment celle de Donation Laurent et Michel Tréguer[8], en passant par les travaux purement folkloriques de Kevin Danaher par exemple[9], tout indique que les quatre fêtes celtiques étaient calculées en fonction des solstices et des

[5] DIETLER, Michael, « Celticism, Celtitude, and Celticity: the consumption of the past in the age of globalization », dans Sabine Rieckhoff (ed.), *Celtes et Gaulois dans l'histoire, l'historiographie et l'idéologie modernes*, Actes de la table ronde de Leipzig, 16-17 juin 2005, Bibracte, Centre Archéologique Européen, Glux-en-Glenne, 2006, 237-48, déjà cité plus haut dans l'article de Valérie Morisson.

[6] Il est vrai que nous connaissons bien lesdites célébrations principalement grâce à l'étude du cas irlandais ; néanmoins, les quatre fêtes ne se limitaient pas à l'Irlande, loin s'en faut.

[7] MACNEILL, Máire, *The Festival of Lughnasa*, Oxford University Press, 1962.

[8] LAURENT, Donatien et TRÉGUER, Michel, *La Nuit celtique*, Terres de Brume, Rennes, 1997.

[9] DANAHER, Kevin, *The Year in Ireland*, Mercier Press, Dublin, 1972.

équinoxes, plus précisément à un « juste milieu » entre ces solstices et équinoxes[10]. De fait, ces célébrations correspondaient à des fêtes d'ouverture de saison[11] : l'hiver (et l'année) débutait à *Samain,* le printemps à *Imbolc*, l'été à *Beltaine* et l'automne à *Lughnasa.* Ce décalage pourrait sembler étonnant de notre point de vue contemporain : faire débuter l'été au premier mai, l'automne au premier août est déconcertant. Ce serait oublier que, pour les Celtes, l'important était l'aspect lumineux ou sombre des saisons – aspect qui renvoyait d'ailleurs à la mythologie et sa symbolique divine : l'été s'étalait de début mai à fin juillet, avec pour pilier central le solstice ; ainsi, les trois mois de l'été celtique correspondaient aux trois mois les plus lumineux de l'année. Inversement, l'hiver durait de début novembre (ou son équivalent dans le calendrier celtique) jusqu'à fin janvier, soit les trois mois les plus sombres (comprendre, avec les jours les plus courts) de l'année[12].

L'idée que ces célébrations fussent celtiques a longtemps semblé tomber sous le sens ; souvent, elle n'a d'ailleurs pas été remise en question. La découverte (ou redécouverte) par la recherche contemporaine de l'influence du romantisme, notamment anglophone, sur tout ce qui touche au celtique[13] aurait pu faire s'ébranler l'édifice. Si, comme nous allons le voir, les fêtes celtiques ont été effectivement recyclées, ré-exploitées par certaines figures emblématiques, il parait néanmoins que la nature intrinsèquement celte des quatre célébrations

[10] Voir notamment LAURENT, Donatien, « Le Juste milieu. Réflexion sur un rituel de circumambulation millénaire : la troménie de Locronan » dans TENEZE, Marie-Louise (éd.), *Tradition et Histoire dans la culture populaire. Rencontres autour de l'œuvre de Jean-Michel Guilcher,* Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie, Grenoble, 1990 et ARMAO, Frédéric, « La Charnière de mai » dans *Ollodagos*, XXVIII, 2013, 61-128, plus précisément 117-9 pour la justification astronomique et symbolique.

[11] Voir GUIBERT DE LA VAISSIÈRE, Véronique, *Les Quatre fêtes d'ouverture de saison de l'Irlande ancienne*, Thèse pour le Doctorat de Spécialité de 3e cycle en Ethnologie, Université Paul Valéry, Montpellier, 1978.

[12] « La Charnière de mai », *op. cit.*.

[13] Nous pourrions parler de « celtisme », dans le sens utilisé par Dietler : il s'agit là manifestement d'une tentative de (re-)construction d'identité communautaire. « Celticism, Celtitude, and Celticity: the consumption of the past in the age of globalization », *op. cit.*.

anciennes ne fasse pas de doute[14]. Encore une fois, nous devons passer rapidement ; mentionnons simplement le fait que les célébrations de *Samain*, *Imbolc, Beltaine* et *Lughnasa* se retrouvent dans un nombre suffisamment conséquent de textes anciens, certes parfois manifestement christianisés mais dont le fond préchrétien ne fait pas de doute[15].

Il a été démontré dès le début des années 1960[16] que ces quatre célébrations anciennes s'étaient prolongées et avaient traversé les siècles jusqu'à nos jours sous diverses formes ; ainsi, les fêtes celtiques originelles furent adaptées et/ou christianisées, trouvant chacune un ou plusieurs équivalents contemporains, aux rituels plus ou moins vivaces.

Le cas d'*Imbolc*, célébration correspondant au début du mois de février, à l'entrée dans le printemps et, dans le monde agricole, à la lactation des brebis, est peut-être le moins évident : si la célébration est assimilée à la Saint-Brigit et rapprochée, par certains chercheurs, de la Chandeleur, force est de constater qu'il s'agit aujourd'hui de la moins vivace des fêtes celtiques, du vecteur le moins évident d'homogénéité et de création identitaire dans les nations dites celtiques – les raisons de cette désaffection relative étant multiples mais sortant du cadre de notre étude[17]. Nous passons donc rapidement afin de nous attarder sur des cas plus manifestes.

Lughnasa, au début du mois d'août, ouvrait l'automne ; c'était une fête des moissons que les agriculteurs, en Irlande, en Ecosse et dans un grand nombre de régions influencées par la culture celtique, continuaient à mettre en pratique jusque dans le courant du XX^{e} siècle[18]. Des assemblées festives, des foires au bétail et autres pèlerinages sur les

---

[14] La question de savoir si ces fêtes celtes étaient inspirées d'autres rituels plus anciens ou parallèles reste ouverte et est régulièrement débattue : nous pensons bien entendu à la piste indo-européenne.

[15] Mentionnons par exemple le *Senchus Mór, La Courtise d'Emer, La Poursuite du Gilla Decair et de son cheval etc.*. Nous nous permettons ici de renvoyer aux travaux de GUYONVARC'H et LE ROUX, *op. cit.*.

[16] MACNEILL (The Festival of Lughnasa, op. cit.) a ouvert la voie.

[17] Voir par exemple O' CATHÁIN, Séamas, *The Festival of Brigit*, D.B.A. Publications, Blackrock, 1995.

[18] The Festival of Lughnasa, op. cit..

hauteurs étaient organisés – sans compter un nombre impressionnant de rituels. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Les traditions agricoles ont nécessairement périclitées ; certains pèlerinages persistent, comme celui de Croagh Patrick, Co. Mayo, qui attire tous les ans, le dernier dimanche de juillet, des milliers de croyants plus ou moins « orthodoxes » : nous renvoyons ici à l'article de Catherine Maignant qui précède immédiatement le nôtre ; nous ne manquerons pas de noter que le pèlerinage de Croagh Patrick est aujourd'hui bien moins ouvertement une célébration renouvelée de *Lughnasa* qu'un pèlerinage rivé à la puissance symbolique du personnage de Saint Patrick. L'idée du Christianisme celtique a fait son chemin.

De même, le Festival de Lorient, bien documenté dans la présente publication, s'il est organisé dans la première quinzaine du mois d'août, célèbre l'interceltisme et la musique avant toutes choses : la concomitance avec la fête de *Lughnasa* doit être, au mieux, considérée comme un clin d'œil au passé celtique de la Bretagne, ce qui est déjà en soi un élément intéressant.

La célébration directe de *Lughnasa* semble, à ce jour, marginale, laissée aux mains des passionnés d'histoire d'une part et aux néo-païens plus ou moins institutionnalisés de l'autre. A ce titre, il convient de noter que le cas des wiccans[19] demeure toujours insuffisamment renseigné par la recherche universitaire contemporaine et trop souvent livré à des auteurs peu enclins à la rigueur scientifique qu'exigerait l'étude de ce phénomène sociétal : une analyse complète des « manuels » de néo-sorcelleries wiccans (*Wicca for Beginners, The Complete Idiot's Guide to Wicca and Witchcraft* et autres *Wicca and Witchcraft for Dummies*) pourrait, dans l'optique d'un recyclage commercial des traditions, s'avérer intéressante et riche d'enseignements.

Le cas de *Samain* et *Beltaine* est autrement plus parlant. Les deux grandes célébrations de l'année irlandaise – et celtique – ont, dès l'aube du romantisme, été utilisées et exploitées à des fins identitaires.

Samain, nous le savons, a été christianisée pour devenir, en Europe et dans le monde, une Toussaint/Fête des morts dont la

[19] Le Wicca est un mouvement religieux créé au XX^e^ siècle et censé s'inspirer des traditions anciennes, notamment celtiques.

puissance symbolique et l'attrait rituel ne se démentent pas[20]. Parallèlement, le succès de la fête d'*Halloween,* descendante directe de *Samain*, importée aux Etats-Unis par les immigrants irlandais, a permis à la célébration de s'ancrer fortement et indubitablement dans la tradition contemporaine ; on tente d'ailleurs de la faire revenir en Europe depuis au moins deux décennies avec un succès mitigé – l'origine celtique de la tradition étant probablement mal comprise ou méconnue par la majorité, qui semble voir en *Halloween* une fête essentiellement étatsunienne, ce qui n'est que partiellement vrai. Et, effectivement, la nature originellement celtique d'*Halloween* est passée au second plan, pour dire le moins. Célébrer *Halloween* aux Etats-Unis ou en Europe, ce n'est pas célébrer les Irlandais, encore moins les Celtes – de la même manière que célébrer la Toussaint, ce n'est pas rendre hommage à *Samain* et la tradition celtique. Deux blocs identitaires surpuissants – le catholicisme d'une part, la culture américaine de l'autre – se sont superposés à l'origine celtique des traditions[21]. Dans ces conditions, on imagine difficilement une utilisation fédératrice néo/para-celtique des « descendantes » de *Samain.*

Pourtant, il y a plus d'un siècle, William Butler Yeats avait déjà utilisé ouvertement *Samain* et son pendant estival, *Beltaine*, avec une visée identitaire forte, en l'occurrence irlandisante. L'auteur, passionné de folklore et de mythologie et grand acteur du *Celtic revival* de la fin du XIX[e] et du début du XX[e] siècles, souhaitait à tout prix préserver les traditions irlandaises[22] et n'hésitait pas à les ré-exploiter politiquement[23]. En créant l'Irish Literary Theatre, ancêtre de l'*Amharclann Náisiúnta na hÉireann*, ou *National Theatre of Ireland*, en 1899 à Dublin, Yeats souhaitait mettre en avant les vieilles traditions irlandaises paysannes et les soumettre à « l'élite intellectuelle »[24]. A l'ouverture du théâtre, le 8-9 mai

[20] Bien entendu, si la Toussaint chrétienne ne fut pas créée *ex nihilo*, elle n'est pas non plus simplement une version chrétienne de *Samain*. Certaines autres célébrations anciennes – nous pensons à la tradition gréco-romaine par exemple – ont amené leur pierre à l'édifice ; le cas est de toute façon excessivement complexe.

[21] Ces traditions étant peut-être inspirées elles-mêmes de croyances et rituels préceltiques.

[22] CASTLE, Gregory, *Modernism and the Celtic Revival,* Cambridge University Press, Cambridge, 2008, 41.

[23] *Ibid.,* 40-97.

[24] WATSON, G.J., *Irish Identity and the Literary Revival: Synge, Yeats, Joyce and O'Casey*, Catholic University of America Press, Washington D.C., 1979, 98.

1899, un petit livret, décrit comme « The Organ of the Irish Literary Theatre », fut vendu aux spectateurs. La brochure, qui incluait le programme du théâtre, avait pris le nom de « *Beltaine* ». Le nom avait été choisi par Yeats afin de « renforcer l'irlandicité [*Irishness*] de l'établissement et de déconcerter les critiques anglais, qui seraient incapables de le traduire ou de le prononcer »[25].

Beltaine, en effet, dont l'une des (multiples) possibilités de réalisations phonétiques en gaélique serait /bɔ:ltʃənə/, était mal connue de la plupart des locuteurs anglophones qui auraient probablement été tenté de prononcer /beltein/. Aux origines, la fête de *Beltaine* ouvrait l'été celtique de la tradition ancienne. Du point de vue du folklore moderne, c'était une célébration marquant le début des activités (agricoles, le plus souvent) et un point de l'année qui, comme *Samain*, était considéré comme « hors du temps », un moment où le monde de l'Au-delà et celui des vivants étaient censés s'unir ; ainsi, de nombreux rituels de prophylaxie et de purification y était observés, notamment le « passage entre deux feux » du bétail, la nuit de *Beltaine*, afin de le préserver de l'influence négative des sorcières et du peuple de l'Au-delà, à savoir les fées[26].

La première édition de la brochure *Beltaine* expliquait clairement le but de Yeat :

> L'Irish Literary Theatre tentera de créer à Dublin un équivalent de ce qui a été fait à Londres ou Paris ; il présentera, aux environs de l'ancienne fête de *Beltaine*, au début de chaque printemps[27], une pièce axée sur une thématique irlandaise[28].

---

[25] « [...] stress the Irishness of the venture as well as confound its English critics, who would be able neither to translate nor to pronounce it. » KELLY, John and SCHACHARD, Ronald (ed.), *The Collected Letters of W.B. Yeats: Volume Three, 1901-1924,* Oxford University Press, Oxford, 1997, 250.

[26] Pour une liste plus complète des traditions, nous renvoyons à « La Charnière de mai », *op. cit.*.

[27] Nous pardonnerons cette erreur à Yeats, moins mythographe ou folkloriste que poète et dramaturge : *Beltaine* marquait bien le début de l'été, comme le prouvent les dizaines, les centaines d'exemples que l'on retrouvera par exemple dans les manuscrits de l'Irish Folklore Commission de 1947 (U.C.D.).

[28] « The Irish Literary Theatre will attempt to do in Dublin something of what has been done in London and Paris; it will produce, somewhere about the old

Ainsi, le dramaturge avait choisi la date de *Beltaine* comme point d'ancrage de sa vision culturelle et politique de l'identité irlandaise : présenter de nouvelles pièces traitant de « sujets irlandais » devait se faire en cohérence avec le passé de l'île. Inscrire le programme de l'Irish Literary Theatre dans la tradition folklorique celtique, ce n'était pas simplement faire preuve de cohérence : cela en devenait un acte militant. Deux ans plus tard en effet, le 21 mai 1901, Yeats annonçait à Lady Gregory que le prochain numéro de *Beltaine* « sortirait en retard cette année » et que ce serait un outil de « propagande gaélique, cette fois, qui pourrait vraiment bien se vendre »[29]. Les profits retirés seront d'ailleurs reversés à la Gaelic League, association nationaliste bien connue soutenant le rayonnement de la langue et de la culture irlandaises. De fait, *Beltaine* n'était plus seulement un instrument promouvant l'*Irishness* : le livret était désormais un outil de propagande nationaliste. Il est intéressant de noter que *Beltaine* prit le nom de *Samhain*[30] lors de son édition suivante, en octobre 1901, pour des raisons de cohérence évidente : le fond nationaliste en demeura inchangé.

Beltaine et *Samain* furent donc, sous la plume de Yeats, des outils de propagande politique et des instruments de consolidation identitaire celtique ou, plus justement, irlandaise. Cet exemple, choisi car emblématique, n'est à l'évidence pas unique. Il serait en outre illusoire de considérer que cette utilisation des fêtes, cette « forge » identitaire, fut confinée au territoire irlandais ; une illustration contemporaine du phénomène vient étayer notre propos. Elle nous vient d'Ecosse :

---

festival of *Beltaine*, at the beginning of every spring, a play founded upon an Irish subject. » FITZGERALD, Mary et FINNERAN, Richard (ed.), *The Collected Works of W.B. Yeats, Volume VIII, The Irish Dramatic Movement,* Scribner, New York, 2003, 143.

[29] « [it] should be a Gaelic propaganda paper this time and might sell really well », *The Collected Letters of W.B. Yeats*, *op. cit.,* xviii.

[30] Il s'agit de l'une des variantes orthographiques de *Samain.*

> Dans le cadre du Homecoming Scotland 2014, le *Beltane*[31] Fire Festival allie tambours, feu, danse et festivités ; nous célèbrerons dans la joie l'union de la Reine de mai et de l'Homme Vert réincarné. Cette commémoration communautaire marque le début de l'été. La célébration historique des saisons est fêtée chaque année par la *Beltane* Fire Society qui l'a remise au goût du jour afin d'honorer nos ancêtres celtes[32].

Cette présentation des manifestations écossaises à venir dans la nuit du 30 avril au 1er mai 2014, à Calton Hill (Edimbourg), afin de célébrer le « *Beltane* Fire Festival » sont particulièrement intéressantes car à peu près tout relève du domaine de la reconstruction. L'idée est bel et bien d' « honorer nos ancêtres celtes » et la « célébration historique des saisons ». Mais regardons de plus près les rituels qui seront apparemment mis en pratique lors de la fête de *Beltaine*[33] écossaise en 2014.

1/ Il est fait allusion à un « fire festival » ; il est vrai que la thématique du feu était prégnante dans la fête celtique ancienne de *Beltaine*. Faire passer le bétail (peut-être les hommes) entre deux grands feux (*a priori* allumés par des druides) était censé purifier et protéger pour l'année à venir ; la tradition a d'ailleurs perduré dans le folklore rural moderne que l'on retrouve jusque dans la deuxième moitié du XX^{e} siècle[34]. Certaines analyses étymologiques tardives (et douteuses)

[31] La graphie *Beltane* est la plus courante dans le contexte anglophone et plus particulièrement écossais.

[32] « As part of Homecoming Scotland 2014, Beltane Fire Festival fuses together drums, fire, dancing and revelry as we delight in the joining of the May Queen with the reborn Green Man. Honouring our Celtic ancestry and historic celebration of the seasons, this revival of a community pageant marks the beginning of summer and is performed each year by Beltane Fire Society. » <http://www.visitscotland.com/info/events/homecoming-scotland-2014-beltane-fire-festival-2014-p689091>.

[33] Nous choisissons de conserver l'orthographe *Beltaine* par soucis de cohérence.

[34] Nous renvoyons pour les paragraphes suivants à notre article « La Charnière de mai », *op. cit.*, qui reprend les grandes caractéristique de la fête de *Beltaine* ancienne et de sa prolongation moderne.

estiment que *Beltaine* signifierait « feu bénéfique »[35] ou « feu de Bel », Bel étant une divinité hypothétique dont nous ne savons rien aujourd'hui.

2/ La deuxième partie de la phrase est plus problématique : les thématiques de plaisir, de joie (cf. « delight »), de danses et de musique ne semblent pas compatibles avec ce que nous connaissons de la *Beltaine* antique ; il s'agissait d'une fête solennelle, du point de vue symbolique comme du point de vue rituel (l'idée étant de faire écho à certains épisodes mythologiques[36] et d'accueillir l'année de la meilleure manière possible). Les thématiques d'espoir (et de peur) étaient au cœur de la célébration, concept que l'on retrouve au demeurant dans la prolongation moderne rurale de la fête. Il n'était nullement question de festoyer, donc, à de rares exceptions près – probablement des apports tardifs de la tradition « anglo-saxonne ».

3/ Les *May Queens* mentionnées ici n'ont rien de celtique ; si l'on se réfère à l'exemple irlandais – le mieux documenté et censé être le plus original – les « Reines de mai » (jeunes filles habillées de verdure ou de vêtements blancs et portées en procession, souvent accompagnées d'un « buisson de mai », orné de fleurs et de rubans) ne se retrouvaient qu'exceptionnellement, et uniquement dans les grandes centres urbains, plus anglicisés. Elles sont, en outre, totalement absentes des textes anciens. Le *Green Man* ou *Jack-in-the-green* est, quant à lui, un personnage typique du folklore anglais : inexistant en Irlande, il ne peut être associé à la tradition celtique et doit être rapproché des célébrations de *May Day* en Angleterre – et *May Day* n'est pas *Beltaine*, en dépit des points communs et des rapprochements tardifs qui ont eu lieu entre les deux fêtes.

---

[35] STOKES, Whitley (ed.), Three Irish Glossaries, Cormac's Glossary, O' Davren's Glossary, a Glossary to the Calendar of Oengus the Culdee, Williams and Norgate, Londres, 1862, 6.

[36] Peut-être au personnage du Dagda, apparemment fortement lié à la célébration ; peut-être également aux arrivées sur le sol irlandais des premiers peuples mythiques, selon le *Livre des Conquêtes,* notamment (mais pas exclusivement) les Tuatha Dé Danann.

Nous laissons le lecteur tirer les conclusions logiques de la suite de l'extrait présentant les manifestations écossaises à venir du Homecoming 2014 :

> Les acteurs[37] interprètent l'histoire rituelle de l'allumage du feu sacré de Bel. La procession fait le tour de la colline ; elle est dirigée par la Reine de mai, accompagnée de ses Dames Blanches et des joueurs de tambours processionnels battant un rythme bien particulier qui donne toute sa puissance à l'événement[38].

Rappelons simplement que nous ne savons rien du dieu Bel et que son existence même est remise en question par la recherche actuelle. La Reine de mai et ses « White Women » rappellent également certains rituels anglais et ouest-européens[39] qui ne se retrouvent pas dans ce que nous connaissons de la tradition celtique ancienne – que ce soit par le prisme des textes anciens ou celui du folklore rural moderne, irlandais notamment. L'auteur (anonyme) poursuit :

> Une fois rejointe par le [groupe chaotique] des Rouges et une fois l'Homme Vert tué, la procession est au complet mais pas encore achevée. Nous pouvons enfin nous retirer au *Bower*[40] pour danser, manger et commémorer le passage des saisons tandis que des couples invités pour l'occasion sont unis par notre Reine de mai[41].

---

[37] La traduction de « performer » est toujours problématique mais, comme nous le verrons, il s'agit bien d'une forme de représentation théâtrale.

[38] « Performers enact the ritual story that sees the lighting of the sacred Bel Fire. The procession moves around the hill, with the May Queen at its head, accompanied by her White Women and the Processional Drummers whose distinctive beat gives its own power to the event. » *Idem.*

[39] Voir, par exemple, VAN GENNEP, Arnold, *Le Folklore français. Vol. II. Cycles de mai, de la Saint-Jean, de l'été et de l'automne*, Robert Laffont, Paris, 1999 (1937-58), 1212-61.

[40] « The Bower is a physical place, a concept and a group of people, and we would love you to join us in supporting our Beltane community. » <http://beltanefiresociety.wordpress.com/category/bower/>.

[41] « Once the chaotic Reds have joined us and the Green Man has been killed and reborn, the procession is complete but not yet finished. At last we all retire

Les « *chaotic Reds*[42] » sembleraient relever de la pure invention, à moins qu'ils ne soient une référence à des combats de faction rituels, censés représenter le combat des saisons, que l'on retrouvera plus volontiers dans les traditions folkloriques anglaise et germanique[43] – en dépit du fait que le folklore gaélique connaisse, en la personne de Cailleach Bheur notamment, le concept de personnification des saisons[44]. Le festoiement évoqué ne peut être associé aux rituels de la *Beltaine* celtique ancienne ni de son équivalent moderne tous deux placés, rappelons-le, sous le signe de l'appréhension et non de l'alacrité et des libations[45]. Enfin, si la thématique des mariages n'était apparemment pas absente des *Beltaine* celtico-irlandaises ancienne et moderne[46], force est de constater qu'elle n'entretenait aucun lien avec les Reines de mai.

Les traditions mises en place en Ecosse par le *Beltane* Fire Society (B.F.S.) ne sont donc pas, au sens historique du terme, des célébrations celtiques[47]. Méritent-elles pour autant le dédain ? Le chercheur doit-il, de fait, s'en désintéresser ? Si ces formes de rituels contemporains ne sont

---

to the Bower to dance, eat and commemorate the changing of the Ssasons [sic] as invited couples are handfasted by our May Queen. »

[42] On retrouve de nombreux groupes déguisés et peints (en rouge, vert ou bleu principalement) dans les manifestations organisées pour le festival (voir *supra* le site Internet de la *Beltane* Fire Society) ; inutile de préciser que ces déguisements ne font, au mieux, que vaguement écho à certaines traditions celtiques anciennes. Le bleu pourrait, par exemple, rappeler le visage de Cailleach Bheur, personnification de l'hiver dans le folklore gaélique. MACKILLOP, James, *Dictionary of Celtic Mythology*, Oxford University Press, Oxford, 1998, 70.

[43] Voir par exemple FRAZER, James, *The Golden Bough*, Penguin Books, Londres, 1996 (1922), 375-78 et 381-82.

[44] Dictionary of Celtic Mythology, op. cit..

[45] Le manuscrit Rawlinson B. 512 (datant probablement du XV[e] siècle) nous rappelle que les richesses de *Beltaine* se limitaient à de la bière, du chou et du lait doux ou du lait caillé sur le feu, « un sobre festin, presque une nourriture de jeûne et d'abstinence » comme le font remarquer C. Guyonvarc'h et F. Le Roux (*Les Fêtes celtiques, op. cit.*, 100).

[46] Divinations de mariage pour le folklore, proverbes pour la tradition (christianisée ; le mois de mai est associé à la Vierge) et mentions anecdotiques pour les textes juridiques anciens. Encore une fois, le lecteur intéressé pourra consulter les articles mentionnés précédemment.

[47] Nous pourrions toutefois argumenter que le simple fait qu'elles soient recréées en Ecosse par des Ecossais font d'elles des célébrations celtiques à part entière…

pas nécessairement conformes à leurs ancêtres celtiques, loin s'en faut, ils n'en sont pas moins porteurs de sens. Nous les classons dans la catégorie des actes militants « faisant partie du réel », vecteurs imparfaits d'une tradition ancienne, créateurs identitaires et promoteurs de culture, symptômes (ou épiphénomènes) d'une société contemporaine en renouvellement qui méritent, ni plus ni moins que d'autres, d'être analysés, étudiés, recensés. La nature artistique de la célébration recréée par la B.F.S. ne saurait échapper aux spectateurs : nous renvoyons le lecteur intéressé au site officiel[48] de la Société où il pourra trouver de nombreuses illustrations et photographies des différentes instances des néo-célébrations. Les organisateurs du *Beltane* Fire Festival ne sont d'ailleurs pas dupes. La rubrique « Frequently Asked Questions » du site est, à ce titre, symptomatique :

> **Est-ce que tous les personnages des représentations de la B.F.S. sont des personnages celtiques ou écossais traditionnels ?**
> Certains sont issus de la tradition celtique/écossaise (comme le Cailleach) et d'autres de traditions que l'on retrouve à travers le Royaume-Uni et au-delà (comme la Reine de mai et l'Homme Vert). Bien que nous cherchions avant tout à pérenniser l'esprit du théâtre de rue écossais et qu'un grand nombre de personnages de nos festivals soient inspirés par un mélange de traditions, de légendes et de mythes locaux, certains concepts et thèmes précis représentés par nos acteurs ont évolué au fil des ans pour devenir quelque chose de spécifique à la B.F.S. – nos propres traditions[49] !

[48] <http://beltanefiresociety.wordpress.com/>.

[49] « Are all the characters in BFS performances traditional Celtic or Scottish characters? Some are traditionally Celtic/Scottish (like the Cailleach) and some are represented in traditions across the UK and further afield (like the May Queen and Green Man). While we have a strong focus on keeping the spirit of Scottish street theatre alive and many characters in our festivals are inspired by a combination of local myth, legend and tradition, a number of the recognisable concepts and themes that our performers represent have developed over the years into something quite uniquely BFS – our own traditions! » <http://beltanefiresociety.wordpress.com/2013/02/25/beltane-fire-festival-2013-tickets-are-on-sale-now/>.

Ces célébrations, ces « représentations » sont donc ouvertement des actes créatifs et créateurs, placés dans le contexte du théâtre et de la théâtralité. L'inexactitude historique assumée en devient un outil de renouvellement folklorique unificateur : de nouvelles traditions sont ainsi créées avec succès, la Société revendiquant 12000 spectateurs chaque année aux *Beltane* Fire Festival de Calton Hill, dont la première instance eut lieu en 1988. Depuis, la manifestation s'est institutionnalisée, donnant naissance, quelques années plus tard, en 1995, à un *Samhuinn* Fire Festival correspondant à la fête de *Samain*[50].

En Ecosse, la B.F.S. s'est en fait appropriée un pan majeur de la culture celtique et gaélique ; les deux grandes fêtes de *Samain* et *Beltaine* ont, au fil des millénaires et jusqu'à aujourd'hui, évolué, toujours en phase avec leur époque, ce qui ne saurait d'ailleurs étonner l'historien et le sociologue : fêtes sacrées mythologiques célébrées par les druides dans les temps anciens, fêtes religieuses agro-pastorales (parfois honorées avec la complicité du clergé chrétien) dans le folklore des temps modernes, *Samain* et *Beltaine* – dans une moindre mesure, comme nous l'avons mentionné, *Lughnasa* et *Imbolc* – sont aujourd'hui l'occasion pour les uns de prolonger leur foi en une forme de Christianisme celtique fédérateur, pour les autres un engagement artistique et/ou politique ; dans tous les cas, donc, une démarche identitaire qui pérennise les traditions en les remettant au goût du jour.

« Fête et celtisme ou la forge identitaire » : les rituels contemporains relatifs aux fêtes celtiques relèvent-ils d'un *forging* ou d'une *forgery* folklorique – d'un acte de création ou d'une forme de « falsification » des traditions ? Ce que nous avons appelé la « forge » identitaire, clin d'œil à la figure du forgeron, si importante dans le contexte traditionnel celtique, doit avant tout être interprété comme un acte de réinvention.

Les traditions originelles, effacées par le temps et mal servies par des textes mythologiques souvent trop vagues[51], ont donné naissance à

[50] Voir <http://beltanefiresociety.wordpress.com/a-detailed-history-of-beltane/>.

[51] Le mythographe nous pardonnera ce jugement de valeur.

un folklore moderne qui perdura jusque dans le courant du XX^e siècle, notamment dans les zones les plus rurales. A l'heure de la « mondialisation », du numérique, de la communication à outrance, du partage des connaissances et, peut-être, d'une forme de mise en commun des civilisations, le monde se réinvente. Avec lui, les rituels et les traditions et, par voie de conséquence, la « celticité », le lien spirituel occidental – puis mondial – à l'identité celte.

Il est remarquable, en ce sens, que la fête la plus fédératrice renvoyant à l'idée d'identité celte ne soit originellement pas celtique : le cas de la Saint-Patrick, transnational par excellence, touristico-commercial entre tous, n'a pas été abordé dans ces lignes puisqu'il ne s'inscrivait pas *strico sensu* dans le cadre des « quatre fêtes celtiques ».

Bien plus largement que *Lughnasa*, *Imbolc*, *Beltaine* ou même *Samain* dont les ramifications contemporaines et la parenté avec *Halloween* et la Toussaint/Fête des morts semblent oubliées du grand public, il s'agit sans conteste de la célébration la plus populaire liée à l'identité « celtique » (comprendre, dans ce cas, exclusivement irlandaise) à travers le monde : de Dublin à Chicago, de Paris à Dubaï, de Sidney à Singapour[52], partout on célèbre la Saint-Patrick, à grands renforts de publicité pour la bière Guinness et de déguisements de *Leprechaun* aux cheveux roux et aux chapeaux verts : pour qu'elle soit vivante une fête doit nécessairement, nous l'avons dit, être en phase avec son époque. La fête du 17 mars atteste de la puissance d'une pseudo- ou d'une crypto-Chrétienté celtique elle-aussi renouvelée et, n'en déplaise à certains commentateurs, consolidée, renforcée, encouragée par sa vulgarisation, par sa « condamnation » au moins partielle au peuple, au monde profane – une désacralisation plutôt qu'un sacrilège.

La Saint-Patrick est un évènement culturel majeur de notre civilisation : elle a aujourd'hui plus de répercussions sur le monde et ses habitants que n'importe quelle tradition celtique ancienne, nécessairement et presque par définition cantonnée à une aire

[52] CRONIN Mike and ADAIR Daryl, *The Wearing of the Green, a History of Saint Patrick's Day*, Routledge, Londres, 2006. Nous abordons le problème dans « The Color Green in Ireland: Ecological Mythology and the Recycling of Identity » in *Environmental Issues in Political Discourse in Britain and Ireland*, Cambridge Scholars Publishing, Cambridge, 2013 et souhaiterions consacrer un chapitre à cette thématique dans un futur ouvrage.

géographique et une population plus restreintes, n'en a jamais eu. Que cela soit pour le meilleur ou pour le pire, que la célébration soit « de qualité » ou ne réponde pas aux exigences d'un certain raffinement intellectuel ne relève pas du jugement de l'historien et du sociologue. De même, la valeur artistique et spirituelle des représentations organisées aujourd'hui à Calton Hill pour *Beltaine* et *Samain* ne saurait être un critère d'appréciation : ces nouvelles célébrations existent ; au commentateur de s'y adapter et de chercher à comprendre leur inscription dans le monde contemporain.

Nous annoncions, dans notre préface, que les Celtes n'en étaient peut-être qu'au début de leur voyage : gageons que les fêtes qu'ils ont inventées – et celles qu'ils ont inspirées – leur feront, une fois encore, traverser les siècles et les frontières, traverser un *temps* et un *espace* que toute célébration, sacrée ou désacralisée, se doit de commémorer et d'unir.

Frédéric ARMAO
Université de Toulon